

Les deux Soeurs

DÉPUIS toujours je les connais ; elles sont jumelles, ont même taille, même teint, même sensibilité, même souplesse, même douceur et, par conséquent, se ressemblent beaucoup. Nées à la même heure, elles diffèrent cependant de caractère : l'une droite et plus forte semble faite pour commander. Plus hardie, elle est la première à s'avancer s'il s'agit d'ouvrir une porte, de saluer du geste une amie, de recevoir, d'indiquer un siège aux visiteurs, de faire l'aumône aux indigents, de distribuer caresses ou corrections suivant le besoin...

Ne dédaignant pas les vulgaires soins du ménage, elle sait—selon le cas—brasser la soupe, tenir la queue de la poêle ou l'anse du chaudron, promener le balai ou la brosse, bien qu'elle, préfère—et de beaucoup—manier l'aiguille, le crochet, la plume ou le pinçeau.

Fait étrange : recherchée en mariage, l'anneau nuptial lui est refusé et elle doit se contenter de le voir porter par sa sœur. Celle-ci, plus humble, plus gauche paraît née pour aider et obéir. Quoique pieuse, jamais l'eau sainte ne l'effleure ; jamais elle ne trace le signe de la croix mais, par contre, elle tient avec complaisance, le chapelet qu'avec dévotion sa sœur égrène, la dentelle, le fil, la toile ou le papier sur lesquels s'exercent les petits talents de cette sœur que Dieu lui a donnée et à qui elle se joint dans la prière.

Ces deux sœurs se mettent-elles au piano, de leur commune âme s'exhalent des accents où se révèle encore la divergence de leur nature. La première préfère jouer le thème qui chante harmonieusement ses aspirations, ses joies, ses douleurs et ses espérances réalisées ou irréalisables. *L'autre*, après avoir d'abord accompagné en sourdine, sait aussi chanter, d'un ton plus grave, plus humble, ses sentiments : elle a parfois aussi ses colères et ses désespoirs et elle les traduit avec une force que l'on est loin d'attendre de sa faiblesse... mais, bientôt elle s'efface pour reprendre son rôle de gauche et obscur dévouement : elle est destinée à demeurer toute sa vie, l'aide, la fidèle servante de sa sœur jumelle la *Main Droite*, car, pour tout le monde—quoique adroite—toujours elle restera... la *Main Gauche*..... **DAN L'OMBRE.**

Edmonton, octobre 1917.

CHRONIQUE, 8 Juillet 1916.

... Dieu merci ! il en existe encore de ces Canadiennes-françaises à l'âme noble et fière qui connaissent leur devoir et savent l'accomplir, même lorsqu'il est synonyme de " sacrifice." Celles d'Ottawa nous en ont donné la preuve ; nouvelles Madeleine de Verchères, elles n'ont pas craint d'affronter ces Iroquois d'un autre âge, qui veulent, non scalper les têtes, mais pis encore, arracher de l'âme d'une jeune génération sa foi, en lui faisant délaïsser sa langue et par là oublier sa nationalité. Mais tant qu'elles seront là, ces mères courageuses, leur patriotisme, comme un arc-en-ciel d'espérance et un présage de victoire, brillera au-dessus du nuage sombre de la persécution ; grâce à elles, nos enfants seront dignes de leurs pères en restant toujours catholiques et français.

Honneur à ces grandes patriotes ! et fasse le ciel que nous puissions imiter leur courage et leur énergie si, un jour, l'avenir nous soumettait à la même épreuve.